

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 5

Artikel: Le chagrin d'Albert Cohen
Autor: Cohen, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

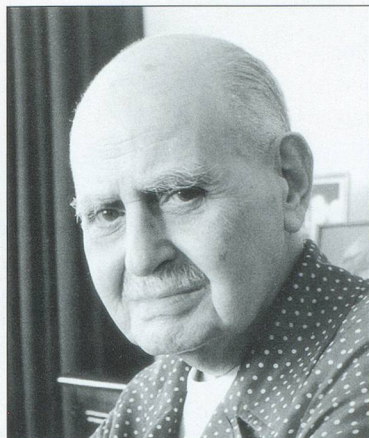
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ De la mère possessive à la mère tendresse, elles ont souvent été les héroïnes de romans ou d'écrits biographiques. Petit tour d'horizon de quatre mères parmi tant d'autres.

Le chagrin d'Albert Cohen



Yves Debraine/a

À la mort de sa mère, l'écrivain Albert Cohen a écrit un témoignage sensible, un véritable roman d'amour sur cette femme effacée et tellement présente, qui s'est sacrifiée pour le bonheur de son fils.

«Amour de ma mère. Elle était avec moi comme un de ces chiens aimants, approbateurs et enthousiastes, ravis d'être avec leur maître. La naïve ardeur de son visage m'émouvait, et son adorable faiblesse et cette bonté dans ses yeux. Leurs politiques éphémères ? Ce n'est pas mon affaire et qu'ils se débrouillent. Leurs nations, dans dix siècles disparues ? L'amour de ma mère est immortel.»

«Fils des mères vivantes, n'oubliez pas que vos mères sont mortelles. Je n'aurai pas écrit en vain, si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort, est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère. Soyez doux chaque jour avec votre mère. Aimez-la mieux que je n'ai su aimer ma mère.»

Le Livre de ma Mère, Albert Cohen.

La Folcoche de Bazin

Jean Rezeau, dit Brasse-Bouillon, et ses frères, livrent un combat impitoyable à leur mère, une femme odieuse qu'ils ont surnommée Folcoche. Un cri de haine largement autobiographique.

«Tais-toi, Folcoche. J'arriverai volontairement en retard et tu ne diras rien, parce que tu as peur, parce que je veux que tu aies peur. Je suis plus fort que toi.

Tu déclines et je monte. Je monte comme un épouvantail, dont l'ombre s'allonge immensément sur les champs au moment où le soleil se couche. Je suis la justice immanente de ton crime, unique dans l'histoire des mères. Je suis ton vivant châtiment, qui te promet, qui te fera une vieille unique dans l'histoire de la piété filiale.»

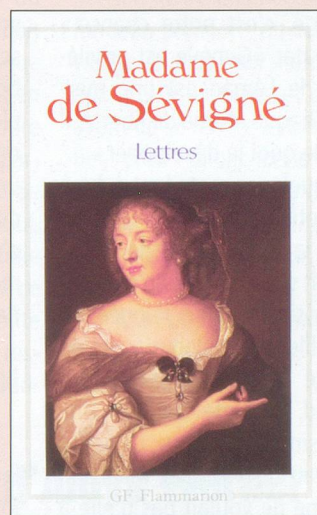
Vipère au Poing, Hervé Bazin.

Une mère exclusive

Madame de Sévigné avait pour sa fille un amour immense et exclusif. Lorsqu'elle lui échappa en épousant le comte de Grignan, ce fut le début d'un échange, d'une correspondance truffée de reproches.

«Tant pis pour vous, ma fille, si vous ne relisez pas vos lettres: c'est un plaisir que votre paresse vous ôte, et ce n'est pas le moindre mal qu'elle vous puisse faire. Pour moi, je les lis et je les relis, j'en fais toute ma joie, toute ma tristesse, toute mon occupation: enfin vous êtes le centre de tout et la cause de tout (...) Je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire, ma chère bonne, et quoique je sache que vous êtes à Versailles, que je croie et que j'espère que vous vous portez bien, que je sois assurée que vous ne m'avez point oubliée, et que ce désordre vienne d'un laquais ou d'une paresse, je n'ai pas laissé d'être toute triste et toute décontenancée.»

Lettres, Madame de Sévigné.



San-Antonio et Félicie

Si Frédéric Dard ne s'est pratiquement jamais identifié à son héros San-Antonio, un surhomme bellâtre irrésistible et invincible, il a mis dans ses écrits les traits de caractère de sa mère Félicie.

«Je presse sa chère tête contre moi. Tous les jours cette mystérieuse odeur de coustil neuf et de violette fanée et puis de cheveux bien

lavés aussi. Quand on se dégage de nos retrouvailles, elle remarque avec inquiétude :

— Qu'est-ce qui ne va pas, Antoine ?

— Tout, rétorqué-je. (Rire cynique.) Mais à part ça, tout va bien !

— Tu ne veux pas me dire ?

— Te dire m'obligerait à revivre. Disons que j'ai subi un échec professionnel et que...

Enfin, tu me connais: ça coince ! Mais le temps guérit tout.

Putain, je vais lui chialer dans le giron ! Lui faire le coup de «maman bobo» !

Alors, un gros mimi au front et je m'arrache.»

Le Silence des Homards, San-Antonio.

J.-R. P.